

ÉLOGE DE LA PEUR.

Les choses en apparence les plus tristes ont souvent d'excellents côtés; les revers de fortune écrasent l'orgueil, les maux physiques font apprécier la santé, les vifs chagrins ramènent à Dieu ceux que trop de félicités en avaient éloignés; l'âme, en un mot, ébranlée par une secousse violente, semble se retremper dans cette crise momentanée, comme on voit l'orage épurer l'air et rasséréner l'atmosphère.

Que la peur ne fasse pas des héros, d'accord; mais si elle conserve la vie de nombre d'honnêtes gens, elle mérite à cet égard notre reconnaissance, et de plus, si elle ajoute à leurs plaisirs et réveille chez eux des qualités assoupies et leur en donne même qu'ils n'avaient pas, nous devrions presque, comme les Païens, lui élever des autels.

Quel amant n'a senti avec délices la vierge de son choix se presser contre lui dans un moment de terreur; un coup de foudre fait merveille en pareil cas, et l'on sait qu'un orage fut la cause occasionnelle des tendres faiblesses de Didon pour Enée; nombre de grisettes n'ont guère eu que ce rapport avec la reine de Carthage.

Lorsque la frayeur générale du choléra planait sur le peuple, il y eut chez lui comme une surexcitation de tous les sentiments généreux; le méchant se régénéra, le bon tourna à la perfection; chacun, en présence des sinistres éventualités d'une contagion terrible, sentit le besoin d'ajouter à ses chances de salut. La peur passa alors, sur ces masses tremblantes, le niveau d'une véritable égalité; les titres perdirent leur éclat, la fortune ses douceurs, les dignités leur morgue. En effet, il était naturel de faire meilleur marché de distinctions honorifiques qu'on appréciait moins, des grandeurs sur lesquelles pesait déjà l'écrasante réalité de la tombe.

La fin du monde ayant été généralement prédite pour l'an mille, la terre fut un véritable Eldorado en 999; le seigneur serrait la main de son serf, l'avare desserrait la sienne et donnait à l'indigent une fraction de son trésor, parce qu'il tremblait pour le tout; les Crésus, en peine de leur âme, jetaient leur or à des moines déjà opulents, d'autres faisant mieux, l'abandonnaient aux pauvres; l'humilité était à l'ordre du jour, et l'on prodiguait d'autant plus volontiers des biens périssables qu'on était certain de devoir y renoncer avant peu.